

Ceux qui ont eu à être témoins ou victimes d'atrocités de guerre, telle que malheureusement cela se produit encore aujourd'hui en Ukraine, préfèrent souvent ne pas en faire le récit à leurs proches. Sans doute ne veulent-ils pas revivre ces moments douloureux ni en faire porter le traumatisme à ceux qu'ils aiment et ils tentent de les laisser dans l'oubli.

Pourquoi alors les chrétiens reprennent-ils chaque année le long récit de la Passion de Jésus ? Même s'il est extrêmement sobre sur les tortures physiques infligées à Jésus, ce récit n'en est pas moins une noire succession de trahisons, de scélératesse et d'exactions. Pourquoi garder la mémoire de ce qui fait mal ?

En ce Jeudi saint interrogeons-nous sur le sens de garder la mémoire : celle de la Pâque des juifs, celle de l'offrande de Jésus sur la croix, celle de sa posture d'esclave.

Le mémorial de la Pâque

La sortie d'Égypte rapportée dans le récit de l'exode n'est pas une partie de plaisir. Cela commence par l'esclavage et les persécutions puis s'achève par la fuite en hâte et la poursuite des armées de pharaon et la peur de mourir au passage du fléau qui fit mourir les premiers-nés d'Égypte. Pourtant il est demandé une commémoration perpétuelle de l'événement pour reproduire la scène d'épouvante et de délivrance et en faire un mémorial.

Un mémorial ce n'est pas un simple récit historique d'un fait passé, un monument aux morts ou une plaque souvenir. C'est un rite vivant qui rend actuel le fait d'hier afin qu'il porte son fruit aujourd'hui et dispose à ce qu'il signifie pour demain. Bien longtemps après la mort de Pharaon, les juifs bien installés en Israël en célébrant le mémorial apprennent à craindre le persécuteur, à fuir l'esclavage et à demander la protection contre le péril de mort.

Si Pharaon et ses armées appartiennent au passé, il est bien présent l'ennemi intérieur, celui qui s'oppose à Dieu, rend esclave du mal, asservi à ses passions et promis à la mort de l'âme. Le mémorial de la Pâque n'est pas un récit pour se faire peur mais l'acte rituel qui permet de saisir la réalité du combat spirituel dans toute vie humaine.

Dans le rite de la Pâque, tel qu'il se célébrait encore à l'époque de Jésus, en mémorial de la libération d'Égypte, on prenait un agneau sans défaut, on l'immolait, on mettait son sang à part, on faisait rôtir sa chair qu'on mangeait avec du pain et des herbes. Le sang de l'agneau pascal, on le mettait à part. Il appartient à Dieu car c'est la vie de l'animal. Aujourd'hui encore la viande kascher a été vidée de son sang. On s'en servait pour le mettre sur les montants des portes comme une protection. Ce sang de l'agneau c'est le signe que **Dieu protège** les siens des fléaux mortels, de l'ennemi intérieur, le tentateur.

Le sacrement de l'Eucharistie

Pendant la dernière soirée de Jésus avec ses disciples, il tient à partager un repas avec eux. Jésus est sous la **menace de mort** et il reprend et transforme les éléments essentiels du mémorial de la Pâque. Jésus ne prend pas d'agneau, ne fait pas d'immolation mais il prend du pain, rend grâce et le rompt en disant « ceci est mon corps ». Jésus n'a pas eu à mettre à part du sang. Il a pris la coupe de vin la bénit et dit « ceci est mon sang ».

Le sang dans la coupe c'est l'Alliance avec Dieu, la vie de Jésus qui est donnée par amour et qui nous protège du mal. Au lieu de le mettre sur les montants de la porte, ce qui est un signe extérieur de protection, Jésus a demandé aux disciples puis à nous de le boire. Quelle audace, quelle transformation ! De ce geste rituel il a fait le sacrement de son amour. Enfin la protection qui vient de Dieu n'est plus à l'extérieur, sur les montants des portes, elle devient intérieure. Le sang du Christ donné à boire, dit que Dieu vient en nous qu'il nous **protège et nous garde** dans l'amour de Jésus qui nous aime jusqu'à verser son sang,

Le geste du service dans l'amour

Il y a un risque, c'est de croire que ce mémorial devenu sacrement se réalise en nous sans qu'on n'ait rien à faire, de façon automatique, un peu magique et sans effort... Jésus a voulu montrer aux siens dans ce dernier repas la condition pour que sa Pâque, sa vie donnée dans l'Eucharistie nous **transforme dans l'amour**. Il ne l'a pas seulement fait par un discours, il l'a fait par un geste où il dit ce que servir dans l'amour signifie.

Il leur a lavé les pieds ! S'il voulait un geste de purification, le bout des doigts aurait suffi ! Il voulait marquer leur mémoire et celle de ceux qu'ils évangéliseraient. Il leur a laissé un enseignement, un exemple inoubliable du serviteur dans l'amour. Contemplons la scène.

Il dépose son vêtement, met un linge à sa taille, se met genoux, s'approche des pieds sales. Il montre qu'être serviteur, c'est **donner de soi-même**. Faire quelque chose qui coûte, le faire entièrement. Accepter ce qui n'est pas agréable ou valorisant.

Il se met à laver les pieds, les essuyer, il prend le temps de parler avec Pierre, porte attention, écoute. Il montre qu'être serviteur, c'est **rencontrer l'autre**, comprendre ce qu'il attend, l'aider à recevoir ce dont il a besoin.

Pour que Jésus nous apprenne ce soir à grandir dans l'amour pour vivre de son corps et son sang, demandons-lui de nous apprendre à être davantage serviteur. Pendant le geste que je vais faire, prenons chacun dans notre cœur une personne qui a besoin de comprendre combien Jésus l'aime et mettons-nous en pensée à son service comme si nous lui lavions les pieds.